

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



### Claire, Lucie. Marc-Antoine Muret lecteur de Tacite. Éditer et commenter les Annales à la Renaissance

Laurence Bernard-Pradelle

Volume 47, Number 1, Winter 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111834ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v47i1.43458>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernard-Pradelle, L. (2024). Review of [Claire, Lucie. Marc-Antoine Muret lecteur de Tacite. Éditer et commenter les Annales à la Renaissance]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 47(1), 219–221. <https://doi.org/10.33137/rr.v47i1.43458>

© Laurence Bernard-Pradelle, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

**Claire, Lucie.**

***Marc-Antoine Muret lecteur de Tacite. Éditer et commenter les Annales à la Renaissance.***

Travaux d'Humanisme et Renaissance 635. Genève : Droz, 2022. 616 p. ISBN 978-2-600-05860-5 (broché) 88 CHF.

Le propos de Lucie Claire est de redonner au grand érudit que fut Marc-Antoine Muret (1526–85) sa juste place dans les recherches et le renouveau des études sur les *Annales* de Tacite, dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Très longtemps occulté par l'imposante figure de Juste Lipse, qui avait été son élève à Rome, Muret apporta pourtant sa contribution incontournable, minutieusement mise à jour dans cette étude.

Le livre se présente ainsi : il se compose de trois parties, précédées d'un chapitre liminaire. Dans celui-ci, sont résumés les heurs et surtout les malheurs de la tradition du corpus taciteen depuis l'Antiquité jusqu'à l'édition *princeps*, parue à Venise entre 1470 et 1473, par les soins de Wendelin de Spire. Ce chapitre introductif pose très clairement la situation, en montrant comment Tacite, taxé, entre autres, de mensonge, d'impiété et d'hostilité à l'égard du christianisme, fut rapidement évincé de la tradition historiographique, disparut presque complètement au Moyen Âge pour ne renaître que timidement et lentement dans les milieux humanistes florentins du début du Quattrocento.

Dans une première partie, intitulée « Tacite avant Muret », Lucie Claire consacre d'abord deux chapitres séparés à l'histoire des éditions du corpus taciteen et à celle des commentaires sur l'œuvre de l'historien. La démarche est moins de présenter un catalogue que de livrer une étude comparative, toujours très dynamique, des spécificités de chacune de ces publications, qui, tout en faisant connaître Tacite, laissent transparaître les diverses critiques qui restaient malgré tout attachées à son œuvre. Ainsi la chercheuse peut-elle dresser logiquement, dans un troisième chapitre, le panorama des obstacles récurrents concernant l'étude de Tacite : sa langue et son style pouvaient difficilement recevoir l'aval de la tradition du canon historiographique (faisant de l'histoire un genre littéraire), tandis que le fond de son œuvre, consacrée à une période sombre de Rome, lui refusait toute vertu éducative et lui interdisait de figurer dans les traités pédagogiques. Il fallut attendre à fois la leçon inaugurale de Francesco Robortello à son cours sur Tacite (Padoue, 1566) et surtout la rupture épistémologique provoquée par Jean Bodin, proclamant l'autonomie

de l'histoire par rapport à la rhétorique (*Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, Bâle, 1576), pour que la réhabilitation de Tacite soit véritablement lancée.

Le cadre historique posé, Lucie Claire amorce sa deuxième partie, intitulée « Le Tacite de Marc-Antoine Muret : textes et travaux ». Il s'agit désormais de nous montrer l'érudit à pied d'œuvre. Trois chapitres scandent là encore cette partie. Le grand apport de celle-ci est le recensement et l'analyse systématiques de tous les textes produits par Muret sur Tacite, qui dépassent de loin la leçon inaugurale à son cours sur l'historien (Rome, 1580), longtemps seule source retenue par les chercheurs. Son importance n'est pas sous-estimée, puisqu'elle est éditée, traduite et commentée par la chercheuse. Toutefois, les nombreuses annotations marginales que le savant laissa dans les éditions qui étaient en sa possession, les chapitres concernant Tacite dans ses *Variæ lectiones* (que Lucie Claire édite et traduit), ainsi que les propres éditions murétiennes de Tacite permettent à leur tour de dresser un tableau comparatif, précis et complet des leçons qu'il défend, souvent justes. Les émendations du texte de Tacite, qui furent pourtant souvent retenues, sont encore loin d'être reconnues comme siennes, même dans les éditions modernes. En leur ajoutant la description fouillée du commentaire aux *Annales* qu'a laissé Muret (avant tout des notes de cours, publiées à titre posthume par d'anciens élèves), la chercheuse peut interroger avec plus de fiabilité la méthode pluridisciplinaire adoptée par Muret : éclaircir de nombreux points historiques sous différents angles, étudier sans préjugé la langue et le style de Tacite et dégager la portée morale de son œuvre. Par ses multiples approches, l'érudit renouvelle en partie la tradition du commentaire et, ce faisant, continue, dans la lignée de quelques prédécesseurs, de saper le bien-fondé des sempiternels « reproches » adressés à Tacite.

Dans la troisième partie, intitulée « Le Tacite de Marc-Antoine Muret : enjeux et apports murétiens », et divisée en quatre chapitres, Lucie Claire peut enfin dresser le bilan du triple apport de Muret concernant l'œuvre de Tacite : d'une part, l'humaniste contribua à améliorer substantiellement le texte des *Annales* ; d'autre part, il travailla à réhabiliter l'historien aussi bien pour la période romaine qu'il avait choisi de traiter que pour la beauté de sa langue ; enfin, il permit d'enrichir le canon historiographique traditionnel en s'intéressant notamment de près à la notion de *prudentia* chez Tacite, qui devait connaître une grande fortune au XVII<sup>e</sup> siècle. Le livre se clôt sur les raisons

qui ont pu jouer dans l'occultation de Muret, malgré le succès immédiat que rencontrèrent ses travaux.

Marc-Antoine Muret fait donc partie des érudits qui, au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, ont donné une forte impulsion aux études tacitéennes. L'enquête savante et nuancée, fermement menée par Lucie Claire, démontre avec rigueur que les apports scientifiques de l'humaniste aux *Annales* sont solides, multiples et novateurs. L'importance de Juste Lipse n'est pas niée, mais celle de Muret est mise en valeur. La recherche contemporaine doit désormais prendre en compte le maître aux côtés de l'élève aussi bien dans le domaine des études sur Tacite que, plus largement, dans celui de la philologie.

LAURENCE BERNARD-PRADELLE

Université de Limoges

<https://doi.org/10.33137/rr.v47i1.43458>